



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LA MÉNAGERIE DE VERRE

TEXTE **TENNESSEE WILLIAMS**

TRADUCTION **ISABELLE FAMCHON**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **DANIEL JEANNETEAU**

AVEC

SOLÈNE ARBEL

PIERRIC PLATHIER

DOMINIQUE REYMOND

OLIVIER WERNER

SUR LA VIDÉO

JONATHAN GENET

ASSISTANT MISE EN SCÈNE ET
SCÉNOGRAPHIE

OLIVIER BRICHET

LUMIÈRES

PAULINE GUYONNET

COSTUMES

OLGA KARPINSKY,

ASSISTÉE DE **CINDY**

LOMBARDI

SON

ISABELLE SUREL, ASSISTÉ DE

BENOÎT MORITZ

VIDÉO

MAMMAR BENRAOU

COLLABORATRICE À LA
SCÉNOGRAPHIE

REIKO HIKOSAKA

RÉGIE GÉNÉRALE

JEAN-MARC HENNAULT

RÉGIE LUMIÈRES EN

ALTERNANCE

JULIETTE BESANÇON,

PAULINE GUYONNET

RÉGIE SON EN ALTERNANCE

ISABELLE SUREL,

BENOÎT MORITZ

REMERCIEMENTS

MARIE-CHRISTINE SOMA

COPRODUCTION DU **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**

DU 3 AU 5 MARS 2016 AU CDN GRANDE SALLE

JEUDI 3 19h / **VENDREDI 4** 19h LEVER DE RIDEAU + 20h REPRÉSENTATION / **SAMEDI 5** 19h
AUDIODESCRIPTION + RENCONTRE

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ LE 24 FÉVRIER 2016 A LA MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

IL SERA EN TOURNÉE JUSQU'EN MAI 2016 À RENNES, NOGENT/MARNE, À CHÂLON/SAÔNE À LA COLLINE-THEATRE NATIONAL, À BOURGES, À BREST ET À REIMS.

PRODUCTION MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS-CENTRE EUROPÉEN DE CRÉATION ET DE PRODUCTION, STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY COPRODUCTION LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL, ESPACE DES ARTS SCÈNE NATIONALE DE CHALON/SAÔNE, CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ, MCB MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES/SCÈNE NATIONALE, SHIZUOKA PERFORMING ARTS CENTER (JAPON), INSTITUT FRANÇAIS. DÉCOR CONSTRUIT DANS LES ATELIERS DE LA MCB MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES/SCÈNE NATIONALE. L'AUTEUR EST REPRÉSENTÉ DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE MCR, MARIE-CÉCILE RENAULT, PARIS, WWW.PARIS-MCR.FR EN ACCORD AVEC CASAROTTO RAMSAY LTD, LONDON LA TRADUCTRICE EST REPRÉSENTÉE DANS LE MONDE PAR L'AGENCE MCR - LA MÉNAGERIE DE VERRE - EST PRÉSENTÉE EN VERTU D'UN ACCORD EXCEPTIONNEL AVEC «THE UNIVERSITY OF THE SOUTH, SEWANEE, TENNESSEE» LA VERSION FRANÇAISE DE CE SPECTACLE SERA CRÉÉE EN FÉVRIER 2016 A LA MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS AVEC LA COLLABORATION DES ÉLÈVES DE PREMIÈRE ANNÉE DE CAP ET BAC PRO DE LA SECTION VERRERIE SCIENTIFIQUE DU LYCÉE DORIAN A PARIS ET SON PROFESSEUR LUDDOVIC PETIT. REMERCIEMENTS A L'ENTREPRISE V.S.N (VERRERIE SOUFFLÉE ET NORMALISÉE - PARIS) LA « MÉNAGERIE » DES OBJETS EN VERRE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR OLIVIER BRICHET ET SOLÈNE ARBEL.

CONTACTS PRESSE **GILLES PERRAULT / 03 81 88 90 71 / GILLES.PERRAULT@CDN-BESANCON.FR**

LEVER DE RIDEAU

VENDREDI 4 MARS A 19H AU CDN

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

En lever de rideau le musée déplace exceptionnellement au CDN un chef d'oeuvre de sa collection, *Nature morte au bol de chocolat*, de Juan de Zurbaran, grand peintre du siècle d'or espagnol (XVIIème). Ce tableau a été choisi par Daniel Jeanneteau, metteur en scène et scénographe de *La Ménagerie de verre*. Avant le spectacle, Daniel Jeanneteau, accompagné de Caroline Dreux, guide conférencière, présente l'oeuvre et son lien au spectacle.
ENTRÉE LIBRE



©Mammar Benranou

Perdre encore est à nous ; l'oubli garde sa forme dans l'inchangé royaume des métamorphoses. L'abandonné gravite ; et si nous sommes au centre rarement de telle orbite : autour de nous elles vont traçant l'intacte figure.

Rainer Maria Rilke, *Le vent du retour*

LA MÉNAGERIE DE VERRE

se déroule dans un petit appartement de Saint Louis et met en scène trois membres de la même famille, les Wingfield : une mère, Amanda, abandonnée par son mari, un fils, Tom, poète et employé dans une usine de chaussures, une fille, Laura, fragile, solitaire et qui collectionne de petits animaux en verre. À ce triangle s'ajoute un quatrième personnage extérieur : Jim, jeune collègue de Tom, invité le temps d'une soirée.

Puisant au plus intime de sa propre vie, dans une histoire insignifiante et très locale, Tennessee Williams construit une œuvre universelle, subtilement déceptive, parlant de la perte et du deuil, de la permanence en nous de ce qui a disparu. Rien n'est matériel dans cette pièce, les figures sont des spectres traversant la mémoire du narrateur, fruits de ses obsessions, de ses affects. C'est un voyage dans une conscience malade, entre l'angoisse et le rire.

Tennessee Williams lui-même encourage le metteur en scène à s'évader des contraintes du réalisme, et propose des configurations de jeu, des agencements de rapports traduisant les structures profondes du psychisme. Il s'éloigne de l'imitation de la réalité pour inventer une dramaturgie du décalage, de la faille, de l'absence. Les pièces de Williams sont des agencements de solitudes. Les échanges sont improbables, les sentiments fusent hors des êtres et s'abattent comme des pluies, par l'effet d'une inconséquence fondamentale, originelle.

Plus qu'une histoire, *La Ménagerie de verre* est un paysage, un ensemble de distances séparant des blocs d'affectivité, traversé par des lumières, des obscurités, des vents et des pluies. Elle présente la vie comme une expérience dépourvue de sens mais irradiée par des moments d'intense beauté. D'une

beauté dont on ne se remet pas.

Daniel Jeanneteau

« La pièce étant faite de souvenirs, elle échappe au réalisme. La mémoire s'autorise en effet une grande licence poétique. Elle estompe certains détails ; en fait ressortir d'autres, selon la charge émotionnelle des faits remémorés, car la mémoire siège principalement dans le cœur. »

Tennessee Williams



©Mammar Benranou

C'EST PAR LE DÉTOUR DU JAPON

que j'ai découvert le théâtre de Tennessee Williams. En 2011, à l'invitation de Satoshi Miyagi à Shizuoka, j'ai mis en scène *La Ménagerie de verre* en japonais. C'était une commande, et c'est dans ce cadre que j'ai pour la première fois lu ce théâtre que je pensais ne pas aimer. J'y ai découvert, loin du réalisme psychologique auquel on l'a souvent réduit, une œuvre complexe et novatrice, en évolution constante dans sa forme. La distance culturelle avec laquelle j'abordais ce travail (distance aussi bien avec le Japon qu'avec les États-Unis), et l'extraordinaire richesse humaine de la pièce, ouvrirent pour moi un champ de liberté et de rêve inattendu.

Rien n'est matériel dans cette pièce, les figures sont des spectres traversant la mémoire du narrateur, fruits de ses obsessions, de ses affects. C'est un voyage dans une conscience malade, entre l'angoisse et le rire.

Tennessee Williams lui-même encourage le metteur en scène à s'évader des contraintes du réalisme, et propose des configurations de jeu, des agencements de rapports traduisant les structures profondes du psychisme. Il s'éloigne de l'imitation de la réalité pour inventer une dramaturgie du décalage, de la faille, de l'absence. Ses créatures sont affectées par d'étonnants troubles de la présence, les unes et les autres n'existant pas sur les mêmes plans de réalité, selon les mêmes modes d'apparition ni les mêmes densités physiques... Dans ce monde sans gravitation universelle, chaque entité pèse d'un poids singulier, selon un système de masse inventé pour lui seul.

Les pièces de Williams sont des agencements de solitudes. Les échanges sont improbables, les sentiments fusent hors des êtres et s'abattent comme des pluies, par l'effet d'une inconséquence fondamentale, originelle.

Les figures de *La Ménagerie de verre* sont perdues, et leur principale modalité d'occupation de l'espace est l'errance. Amanda erre dans sa maison, dans la ville, entre son fils et sa fille. Elle se maintient perpétuellement dans un entre-deux qu'elle voudrait sans limites. Sa volonté, implacable, s'applique à effacer

tout obstacle qui pourrait s'opposer à cette errance : que son fils s'incline, s'absente de lui-même, serve le quotidien et l'absolve de tout poids matériel ; que sa fille se taise, taise sa féminité, s'absente en spectatrice perpétuelle du théâtre obsessionnel de sa mère ; que Jim se prête à représenter en effigie le corps désirant de l'homme perdu et toujours désiré, qu'il se tienne en leurre et n'intervienne pas, n'existe, littéralement, pas. Elle est seule, elle erre enfermée dans un système clos.

La Ménagerie de verre exige la mise en place par le jeu d'une sorte de graduation de la présence, de perspective dans la densité, conférant à chaque être une pesanteur, un rythme, une opalescence variable. Chaque comédien doit jouer seul, en soi, mais avec les autres. Comme dans un système planétaire, beaucoup de vide sépare chaque corps. Beaucoup d'énergie circule entre ces corps.

La scénographie est un volume translucide qui expose et enclos les corps dans une matrice impalpable. Posés sur un socle duveteux et pâle, Amanda, Laura, Tom et Jim circulent et se heurtent, s'évitent, s'ignorent, se cherchent. C'est par Tom que nous pénétrons cette matrice, il se tient au seuil et vacille, hésite, entre son aspiration au monde et l'appel angoissant de ses remords. La pièce contient une succession d'espaces mentaux gigognes, encastrés les uns dans les autres. Tom se souvient et revit, dans une confusion totale du présent et du passé, le piège affectif qu'ont représenté pour lui sa mère et sa sœur. Amanda, dans un déni perpétuel du présent, revit à l'infini son passé idéalisé de jeune fille. Laura se réfugie dans un monde inventé par elle, sans référence à l'extérieur, où tout est fragile, transparent, lumineux et froid. Jim est prisonnier du rêve social majoritaire, il a subi le dressage idéologique et s'apprête à faire de son mieux pour ne pas en sortir.

Tout cela est en mouvement, selon une cosmologie complexe, régie par les sentiments, les peurs, les désirs... Plus qu'une histoire, *La Ménagerie de verre* est un paysage, un ensemble de distances séparant des blocs d'affectivité, traversé par des lumières, des obscurités, des vents et des pluies. La temporalité y est multiple, combinée en strates, en cycles, en réseaux.

L'idée de poursuivre ce travail en France s'est formée très tôt, en repensant à l'aventure vécue avec Dominique Reymond et le théâtre halluciné d'August Stramm (*Feux*, festival d'Avignon 2008). C'est autour de Dominique que je construis cette version française, dans la lumineuse évidence de sa rencontre avec la figure d'Amanda.

Daniel Jeanneteau, octobre 2014.

DOMINIQUE REYMOND

« Pour la décrire il faudrait reprendre le principe du poème de François Villon qui accorde les contraires en une affirmation paradoxale (Je meurs de soif auprès de la fontaine...) : elle est incandescente et retenue, inquiète et lumineuse, courtoise et déchaînée, évidente et complexe, libre et dévouée, forte et vacillante, souveraine et pleine de doutes... On pourrait n'en jamais finir, au gré des infinies variations de son jeu. Chaque représentation est différente, réinventée dans une brûlure de première fois. Ce qui frappe peut-être plus encore, c'est la constance de son engagement, l'exactitude de son parcours en chaque interprétation, variable dans son cours, mais identique dans sa direction, sa couleur, sa sensibilité, dans son intelligence. Son travail ne se referme pas sur la forme trouvée, elle n'exécute pas son rôle : elle-même devient forme, et se lance dans la représentation comme dans une aventure de sa propre vie. Au demeurant, tout chez elle procède par élan. Un élan soigneusement préparé, écrit dans son corps par un long travail d'imprégnation et de lecture. Elle se mesure et s'accorde avec les muscles de l'écrit, les flux parcourant l'œuvre, comme un nageur audacieux estime la force d'un torrent avant de s'y jeter. Il y a quelque chose d'athlétique dans la façon qu'a Dominique de se préparer au théâtre, d'y consacrer le tout de sa personne, corps et âme, de s'y risquer entièrement. C'est d'ailleurs ce qui donne à chacune de ses interprétations leur part d'inouï : son destin semble se jouer dans la courbe d'un geste, dans l'inflexion d'une réplique. Tout est grave et décisif, comme dans le jeu des enfants quand ils sont seuls. Pourtant, infiniment relative, elle dialogue avec ce qui l'entoure, êtres et choses, et fait théâtre de tout ce qui se propose à elle. Sans perdre sa densité, elle rayonne et relie. »

Daniel Jeanneteau

ISABELLE FAMCHON

TRADUCTION

Après des études de théâtre aux États-Unis, Isabelle Famchon crée en 1975 avec Roger Blin la compagnie portant son nom où elle exerce des fonctions variées et traduit de nombreuses pièces de langue anglaise et notamment *Boesman et Lena* d'Athol Fugard, *Les Aiguilleurs* de Brian Phelan et *Ainsi va le monde* de William Congreve.

Elle participe à la nouvelle édition du Théâtre complet de Shakespeare dans la Pléiade (*Cymbeline* et *Les Joyeuses Commères de Windsor*). Elle collabore à la Maison Antoine Vitez (Centre international de traduction théâtrale) assurant en particulier la coordination artistique des " Lectures irlandaises " au Petit Odéon en 1991 et l'organisation d'événements autour du théâtre irlandais avec le Théâtre National de Bretagne.

En 1999, elle a obtenu une bourse à la traduction du Centre national du Livre pour traduire des pièces du théâtre contemporain irlandais. Elle a assuré également la coordination de la publication de six pièces de Tom Murphy aux Éditions Circé.

DANIEL JEANNETEAU

METTEUR EN SCÈNE

Daniel Jeanneteau est né en 1963 en Moselle. Il a étudié à Strasbourg à l'école des Arts Décoratifs puis à l'école du TNS. Il a mis en scène et conçu les scénographies d'*Iphigénie* de Jean Racine (2001) ; de *La Sonate des spectres* d'August Strindberg (2003) ; d'*Anéantis* de Sarah Kane (2005) ; de *Into The Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp (2006) ; d'*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov (2007) ; de *Blasted* de Sarah Kane (Japon, 2009) ; de *Bulbus* d'Anja Hilling (2011) ; de *The Glass menagerie* de Tennessee Williams (Japon, 2011) ; de *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck (2014) ; de *Faits, fragments* de l'Iliade (2014). Il a cosigné avec Marie-Christine Soma les mises en scène de *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche (2008) ; de *Feux* d'August Stramm (2008) ; de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2010) ; de *Trafic* de Yoann Thommerel (2014). Il a conçu les scénographies des spectacles de Claude Régy de 1989 à 2003 (notamment *l'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *Chutes* de Gregory Motton, *Paroles du sage* d'Henri Meschonnic, *la Mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikov, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Variations sur la mort* de Jon Fosse...). Il a conçu entre autres les scénographies de spectacles de Catherine Diverrière, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert... Metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, au Théâtre National de la Colline de 2009 à 2011, à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2007. Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 ; lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Japon en 2002 ; Grand prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004. Depuis janvier 2008 il dirige le Studio-Théâtre de Vitry.

SOLÈNE ARBEL

COMÉDIENNE

Solène Arbel a étudié le théâtre et la danse à l'Université Lyon II et au Conservatoire de Bordeaux, où elle suit notamment l'enseignement de Pilar Anthony. Depuis 2005, elle entretient une complicité artistique avec la compagnie des Limbes et interprète des textes de Virginia Woolf, Henri Meschonnic, Jon Fosse, Ghérasim Luca ou prochainement du poète japonais Ishikawa Takuboku. De 2006 à 2008, elle joue pour le Groupe Anamorphose dans *Le Cid* de Corneille, *Le cocu magnifique* de Ferdinand Crommelinck et *Aliénor exagère* dans le cadre de Campagnes et compagnie en région Aquitaine. Ces dernières années, elle s'inscrit en tant qu'actrice dans des créations théâtrales telles que *Crave* de Sarah Kane mise en scène par Christine Monlezun, *Jon Fosse saison 1* mise en scène par Séverine Astel, des installations multimédia avec la compagnie Iatus, et participe à des performances et films d'artistes : *conférence / Walter Benjamin et exposition* d'Elise Florenty et Marcel Turkowsky au Plateau-Frac île-de-France, *La Porte* court-métrage d'Hervé Coqueret, *Clos quand apparu* de Julien Crépieux dans lequel elle dit "Un coup de dés jamais n'abolira le hasard" de Mallarmé. Elle continue à pratiquer la danse à l'occasion de workshops à la Ménagerie de Verre.

PIERRIC PLATHIER

COMÉDIEN

Pierric Plathier intègre l'Ecole du TNS en 2005, après être passé à la Scène-sur-Saône à Lyon sous la direction de Didier Vignali. Il sort en 2007 avec des spectacles de Caroline Guiela Nguyen, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Il travaille ensuite avec Benoit Lambert, Jean-Charles Massera, Bernard Lévy, Rémy Barché, Caroline Guiela Nguyen, Adrien Béal. Il a joué récemment dans *Elle brûle* mis en scène par Caroline Guiela Nguyen, *Le Pas de Bême* mis en scène par Adrien Béal, et dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Laurent Laffargue.



©Mammar Benranou

DOMINIQUE REYMOND

COMÉDIENNE

Dominique Reymond étudie l'art dramatique à Genève, suit des cours à l'école du Théâtre National de Chaillot avec Antoine Vitez, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction d'Antoine Vitez dans *La Mouette* de Tchekhov et *L'Échange* de Paul Claudel ; Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de George Büchner ; Bernard Sobel dans *La Ville* de Paul Claudel, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski et *Tartuffe* de Molière ; Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux ; Pascal Rambert dans *John & Mary* de Pascal Rambert ; Jacques Rebotier dans *Éloge de l'ombre* de Junichiro Tanizaki ; Luc Bondy dans *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza et *Les Chaises* d'Eugène Ionesco ; Marc Paquien dans *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge ; Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams. À l'automne 2013, elle joue dans *Rome-Nanterre* de Valérie Mréjen mis en scène par Gian Manuel Rau au Théâtre Vidy-Lausanne. Au Festival d'Avignon, on a pu la voir dans *Feux* d'Auguste Stramm mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Visites* de Jon Fosse dans une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger et récemment dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Arthur Nauzyciel dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Également actrice de télévision, elle travaille par exemple pour Nina Companeez dans *Un pique-nique chez Osiris* et Benoît Jacquot dans *Princesse Marie*. Au cinéma, elle accompagne aussi bien les réalisateurs débutants qu'expérimentés dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* de Sandrine Veysset pour lequel elle reçoit le Prix d'interprétation au festival du Film de Paris, *La Naissance de l'amour* de Philippe Garrel, *Les Destinées sentimentales*, *Demonlover* et *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas, *La Maladie de Sachs* de Michel Deville, *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat, *Le Nouveau Protocole* de Thomas Vincent, *Adieu Gary* de Nassim Amaouche. On l'a vue récemment dans *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot et dans *Populaire* de Régis Roinsard.

OLIVIER WERNER

COMÉDIEN

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT (1988/90), au TNS (1991/92) et à l'Institut Nomade de la Mise en scène (1999). Après avoir été reçu comme comédien au Conservatoire (CNSAD) et à l'école du TNS, Il décide de renoncer à l'une et l'autre école pour jouer Hippolyte dans *Phèdre* mis en scène par Jean-Marie Villégier. Suivront plusieurs spectacles et un troisième cycle de formation au TNS sous la direction de ce dernier. Par la suite, on le retrouve comme acteur dans des mises en scènes de Gérard Vernay, Lluis Pasqual, Jean-Marie Villégier, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Perton, Yann-Joel Colin, Jorge Lavelli, Daniel Janneteau, Yves Beaunesne, Christophe Rauck, Marc Lainé... Parallèlement à son parcours d'acteur, il suit un parcours de metteur en scène indépendant depuis 1997. Il fonde l'ANNEAU en 1996, sa première compagnie avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), *Les Revenants* (Ibsen), *Les Perses* (Eschyle), *Les Hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective) et une commande de l'Orchestre de Paris, *Béatrice et Bénédict* (Opéra – concert d'Hector Berlioz). La Comédie de Valence lui commande la mise-en-scène de *Rien d'Humain* de Marie N'diaye, CDN sous le label duquel il montera quatre autres spectacles : *Par les villages* (Peter Handke), *Saint Elvis* (Serge Valletti), une nouvelle mise-en-scène de *Rien d'humain* (Marie Ndiaye) et *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici). Le CDR de Vire lui commande également la mise-en-scène de *Occupe-toi du bébé* (Dennis Kelly). En 2012, il crée FORAGE, une nouvelle compagnie qu'il implante sur Valence (Drôme). Avec cette nouvelle structure indépendante, il monte *After the end* (Dennis Kelly), *La Pensée* (Leonid Andreïev), *Le Vieux juif Blonde* (Amanda Sthers). Il prépare actuellement la mise en scène de *Show Room*, nouveau drame (Suzanne Joubert).

À VENIR AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

QUELQUE CHOSE DE POSSIBLE

UNE COPRODUCTION DU **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**

DU 16 AU 18 MARS AU CDN – GRANDE SALLE

Entre deux êtres que tout oppose, une histoire d'amour se construit, loin des représentations idéalisées. De données sociologiques concrètes naît une comédie moderne où l'inconfortable réalité dispute le réel au rêve et à la poésie.

TRÈS LIBREMENT INSPIRÉ DE *MINNIE AND MOSKOWITZ* COMÉDIE DE **JOHN CASSAVETES**

ÉCRITURE **AURÉLIA GUILLET** ET **DAVID SANSON** MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **AURÉLIA GUILLET**

TARTUFFE OU L'IMPOSTEUR

DU 30 MARS AU 7 AVRIL CDN GRANDE SALLE

Benoît Lambert s'écarte des interprétations anticléricales les plus courantes de la comédie de Molière pour mettre en lumière – dans la guerre familiale suscitée par Tartuffe dans la maisonnée d'Orgon – un conflit de classe. Le personnage éponyme, plutôt qu'une caricature de religieux hypocrite, est avant tout un « gueux », un sans-le-sou qui s'introduit dans une famille bien née dans le but d'en tirer le maximum de profit. Est-ce vraiment de son côté que se situe l'imposture ?

TEXTE **MOLIÈRE** MISE EN SCÈNE **BENOÎT LAMBERT**

VIN(GT) DU MOIS - RENCONTRE AVEC GEORGES BANU

A L'OCCASION DE LA PARUTION DE SON OUVRAGE *LE THÉÂTRE OU LE DÉFI DE L'INACCOMPLI*

MARDI 22 MARS AU CDN

À PARTIR DE 18H DÉGUSTATION **19H** RDV SOLITAIRES INTEMPESTIFS.

Essayiste, Georges Banu a consacré de nombreux travaux aux figures emblématiques de la mise en scène moderne, de Peter Brook à Antoine Vitez, de Jerzy Grotowski à Giorgio Strehler, de Patrice Chéreau à Ariane Mnouchkine. Professeur émérite à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris III, il s'est acquis une réputation internationale. En 2014, il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française. Dans *Le théâtre ou le défi de l'inaccompli*, George Banu examine ce paradoxe auquel tout Homme de théâtre se confronte pour parvenir au spectacle, et témoigne de ses propres inaccomplissements. Pendant la soirée, Guy Freixe, Patrick Le Mauff et Georges Banu liront des extraits des Monologues de l'ouvrage : *Pourquoi je ne suis pas devenu acteur, Pourquoi je ne suis pas devenu écrivain, Pourquoi je ne suis pas devenu professeur.*

CE VIN(GT) DU MOIS EST PROGRAMMÉ DANS LE CADRE DU COLLOQUE « CORPS EN SCÈNE : LA PART CACHÉE » ORGANISÉ PAR **L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ. ENTRÉE LIBRE** – BAR OUVERT À PARTIR DE 18H, ASSIETTES À LA CARTE.